

COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE  
**BIEN NOURRIR LES PLANTES POUR BIEN NOURRIR LES HOMMES**  
Mercredi 4 Octobre 2017

En cette époque d'interrogations inquiètes, de doutes et de controverses diverses, fut annoncé à l'initiative de Bernard Phan, Président de la section Somme de l'AMOPA et grâce à l'obligeant accueil de François Sirel, Directeur du CANOPE d'Amiens, coordonné par Colette Boitel, Vice-présidente, un cycle d'information concernant l'agro-alimentaire.

Didier Namont – exploitant agricole – Technicien supérieur en IAA de gestion de prestations de service CAB – NORIAP – par sa conférence « bien nourrir les plantes pour bien nourrir les hommes » assura le premier des quatre volets de ce cycle, le 4 octobre 2017, devant 28 participants.

Les trois autres étapes prévues sont respectivement :

- La visite du lycée agricole du Paraclat à Boves (le 17 octobre 2017)
- La visite de la ferme des mille vaches de Drucat (janvier 2018)
- Echange avec un membre de la Confédération Paysanne (printemps 2018).

D'emblée, Bernard Phan posa le paradoxe d'« idées reçues » inutilement négatives et paradoxales concernant le monde rural dont peu ou prou nous sommes tous originaires et en tout état de cause redevables. Développer l'information pour favoriser les débats rationnels afin de clarifier des situations ambiguës est l'enjeu de ce cycle.



La conférence de Didier Namont fut claire et nette. Il rappela tout d'abord le danger des famines qui, à travers les siècles, au gré des facteurs climatiques certes mais aussi de situations géopolitiques particulières ne cessent de menacer les êtres humains (ex. : le mildiou qui ravagea les pommes de terre en Irlande de 1848 à 1850 etc...). Il rappela l'insuffisance des superficies en terres utiles au regard d'une humanité qui va vite compter plusieurs milliards d'individus supplémentaires dont beaucoup aspirent à plus de nourriture, elle-même plus diversifiée (ex : en Chine).

Il précisa que les Canadiens ont évalué toutes les 2 ou 3 secondes l'évolution croissante de la population mondiale alors qu'à chaque seconde un hectare de terre cultivée disparaît par urbanisations, zones de loisirs, voies de communication.

Il mit aussi l'accent sur les pressions des lobbies dominant les multinationales, imposant leurs programmes, absorbant les concurrences alors que, par exemple, certaines semences ne peuvent être réutilisées après la première récolte, qu'elles résistent notamment au « round-up » - substance cancérigène – (ex : soja en Argentine ; maïs aux U.S.A. ...). Ainsi, 8 groupes contrôlent la moitié du monde. (ex : Monsanto ; Pioneer ; Syngenta (Chine) ; Limagrain...).

Ne fut pas non plus occulté – en cas de facteurs climatiques défavorables, la fragilité de la France pour se positionner sur les marchés internationaux, face à la Russie, les U.S.A., l'Australie, etc...

Aussi insista-t-il sur la préservation de la qualité des sols, leurs textures, leurs fertilités par la teneur par exemple en humus, calcium, potasse, magnésium, etc.. ce qui doit amener à une gestion raisonnable ne serait-ce que par les amendements nécessaires indiqués par satellite (en fonction de la couleur du blé !...). Il précisa que la potasse permet d'obtenir de beaux fruits ou bien qu'on enrichit la terre en broyant les composts rapidement enfouis après les moissons. Mais attention aux surplus de nitrates !

Gestion des sols certes mais aussi de l'eau qu'il s'agit d'améliorer par de meilleures techniques = arrosages de nuit, contrôle des consommations à la sortie de la pompe branchée sur la nappe phréatique. L'eau, qui peut être la cause de conflits majeurs.

Sans les opposer il mit en exergue l'« ART PAYSAN » - qui, à travers les siècles a su croiser, sélectionner les semences renouvelables, améliorer les rendements, adapter les plantes résistant aux maladies tout en garantissant

leurs qualités nutritionnelles, sans omettre les bienfaits de la photosynthèse – et les TECHNIQUES MODERNES dont il présenta certaines avec précaution par exemple le séquençage des génomes entraînant des questions ethniques... Toutefois, avoir réussi à sélectionner des semences de riz résistant à la sécheresse de l'Afrique, ne doit-il pas être considéré comme une prouesse scientifique ?...

Enfin, que dire des O.G.M ? Selon son postulat, Didier Namont précisa que « leurs dangers sont infondés » (sic) car « dues à l'ignorance » (sic). Il rappela que l'on en mange tous les jours, de même que les animaux et regretta que « la recherche très dynamique au niveau mondial soit contrariée en France, parfois drastiquement » (sic). Il insista sur leurs perspectives thérapeutiques insoupçonnées.



Somme toute, il s'agit de mieux gérer la protection de la Nature en développant la « protection intégrée » (utilisation de coccinelles, de bactéries, rotation de cultures, plantes pouvant résister par elles-mêmes, mécanisation enfouissant plus profondément les mauvaises herbes ; en évitant autant que faire se peut les pesticides (qui notamment détruisent les abeilles).

En 2050, il faudra produire un milliard de tonnes de céréales en plus avec moins de paysans (un million de paysans au début du 20<sup>ème</sup> siècle et 400 000 de nos jours...) et moins de superficies disponibles. Ressources en eau limitées, énergie en crise, environnement à préserver alors que l'urbanisation va croissant = les enjeux sont majeurs !

Certes les progrès existent puisque la population mondiale ayant augmenté, moins d'un être humain sur 10 au lieu d'un être humain sur 3 au 19<sup>ème</sup> siècle est sous-alimenté. Toutefois il reste 850 millions d'affamés !



Didier Namont termina sa conférence en nous incitant à « faire confiance au progrès » qui ne saurait être sans

- augmenter la production
- l'intensité agricole
- la révolution verte
- les plantes « miracles » OGM
- la réduction des gaspillages
- la répartition de la valeur équitable
- la réduction des cultures non vivrières
- la baisse de consommation de viande
- l'accroissement des échanges mondiaux...

Après sa conférence Didier Namont répondit aux questions des auditeurs

1. Recul temporaire pour la fiabilité des O.G.M.
2. Autonomie des techniques du Tiers Monde
3. Rendements et saveurs des produits récoltés
4. Réseaux de production et logistiques de distributions nationales, internationales, voire humanitaires.

En tout état de cause, il convient d'éviter des excès - voire des gaspillages – en tous sens et donc d'activer la responsabilité du consommateur.

Une après-midi féconde et sereine, d'échanges certes contradictoires mais convergeant vers un indéniable altruisme, compte-tenu des souffrances extrêmes dont certains êtres humains sont les innocentes victimes affamées.

Mireille Hollville- Secrétaire-adjointe

Numérisation et mise en page du compte-rendu : Joëlle Duchaussoy – Membre coopté.